

Je laisse à part quelques autres préparations d'étain dont on peut trouver des descriptions dans les Livres, croyant en avoir assez donné, pour tirer de ce métal toutes les bonnes qualités qu'il peut fournir à la Médecine.

\* *Regulus Jovis.*

℞ Stanni Anglicani optimi unc. iij. Reguli antimonii triti unc. ij. Liquefiat regulus in crucibulo : tum injice stannum, materiam liquatam statim effunde in conum fusorium sebolitum, ut obeat in regulum.

Régule d'Etain.

*Prenez trois onces d'étain fin d'Angleterre, deux onces de régule pilé d'antimoine : faites fondre le régule dans un creuset, ajoutez-y l'étain aussi-tôt que la matière sera fondue ; versez-la dans un cone graissé, & vous aurez le régule d'étain.*

*Antihecticum Poterii.*

℞ Reguli antimonii martialis, stanni Anglicani, ana unc. j. Liquefiant simul in crucibulo, refrigerata comminue in pulverem tenuem, adde nitri purissimi unc. vj. Simul contrita detonent in crucibulo per vices, & calcinentur, ut in antimonio diaphoretico factum est, materiem calcinatione ex cinereo albescentem projice in aquam calentem, post sex horas renovandam, repete lotiones dum aqua insipida superfit, exsiccatum pulverem serva ad usum.

Antihectique de Poterius.

*Prenez une once de régule d'antimoine & autant d'étain d'Angleterre ; faites-les fondre ensemble dans un creuset ; lorsqu'ils seront refroidis, réduisez la masse en une poudre fine ; ajoutez-y six onces de nitre très-pur, faites l'union de ces matières par la trituration, & faites détonner par parties dans un creuset ; faites calciner comme l'antimoine diaphorétique, jetez dans l'eau chaude cette matière, qui doit avoir acquis par la calcination une couleur d'un blanc cendré ; au bout de six heures vous changerez l'eau ; répétez ces lotions jusqu'à ce que l'eau reste insipide ; faites alors dessécher, & gardez pour l'usage.]*

CHAPITRE LXV.

*Des Préparations du Mercure.*

ON n'a pas mis l'argent-vif au rang des métaux ; mais on lui a donné le nom de demi-métal, parce que n'étant ni dur ni malléable, comme le sont les vrais métaux, il se joint néanmoins facilement à tous, & sur-tout à l'or, auquel même il sert souvent d'intermédiaire pour le joindre à d'autres métaux ; sa couleur d'argent, & la grande disposition qu'il a à se mouvoir, sont cause qu'on l'a nommé argent-vif ; de même que sa couleur & sa fluidité l'ont fait nommer des Grecs υδραργυρος & des Latins *Hydrargyrum*, c'est-à-dire, argent aqueux, ou eau d'argent, & non pas *Hydrargyros*.



\* Le mercure est une substance métallique, la plus pesante de toutes après l'or, lorsqu'il est pur & exempt de tout mélange; il est toujours fluide: il est si volatil, qu'exposé à un degré de feu beaucoup moindre qu'il n'en faudroit pour le faire rougir, il se dissipe & s'exhale en vapeurs: ces vapeurs recueillies & rassemblées en certaine quantité, se trouvent être de véritable mercure, qui a conservé toutes ses propriétés, & dans lequel aucune expérience n'a pu faire appercevoir la moindre altération. ] On trouve l'argent-vif dans les mines d'Allemagne, d'Espagne & des Indes, où il est quelquefois coulant & seul dans sa propre mine, ou dans celles de quelques autres métaux; mais le plus souvent mêlé parmi des terres ou des pierres sulfureuses, & corporifié en cinnabre naturel, d'où on le sépare par le moyen du feu.

Le cinnabre que j'ai vu en Espagne, tiré des mines des montagnes de Syerra-Morena, sur la droite du chemin par où l'on va de Seville & de Cordoue à Madrid, est le plus pur, le plus rouge & le plus vif en couleur que j'aye vu ailleurs. On réserve le mercure qu'on en sépare pour l'employer dans les mines d'or & d'argent du Pérou, estimant son usage beaucoup plus avantageux à cela, que celui de tout autre mercure, & sur-tout pour l'or, dont ils croient qu'il contient des particules. D'où vient que ceux qui se tourmentent après la transmutation des métaux, recherchent avec grand empressement le cinnabre de ces mines, lequel même quelques-uns d'entr'eux prétendent transmuier en or.

*Vertus & usages du Mercure.*

On emploie fort souvent le mercure dans la Médecine, tant intérieurement qu'extérieurement, & même plusieurs fois sans aucune ou avec fort peu de préparation. On le prend crud par la bouche contre les vers, & par fois on le fait infuser à froid, ou bouillir dans de l'eau, laquelle donnée en boisson, tue les vers de l'estomac & des intestins, par la seule irradiation qu'elle a tirée du mercure. Avalé crud au poids de quatre onces, ou même de demi-livre ou davantage dans un verre de vin, il dégage l'intestin entortillé dans la passion iliaque, nommée *Miserere* de quelques-uns; il tue & chasse les poux, porté en ceinture, ou pendu au cou dans un tuyau de plume; il guérit la galle étant appliqué en liniment, ou dissous dans de l'eau-forte, ensuite délayé dans beaucoup d'eau, s'en lavant les mains; étant coagulé & incorporé avec des lames de plomb, & appliqué, il résout des tumeurs extérieures, dures, entr'autres les vénériennes, & il guérit même les plaies & les ulcères, le pendant au cou avec des fleurs de mille-pertuis & de lunaria.

Je laisse à part tous ses autres usages, me contentant de dire ici mes pensées sur ses bonnes ou mauvaises qualités, & d'en donner ensuite les meilleures préparations.